

il l'eût versé volontiers pour l'Eglise ! Mais en cela, est-ce qu'il n'imitait pas Jésus-Christ ? Est-ce qu'il n'est pas dit de Jésus-Christ qu'il est le bon pasteur et que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ? N'est-il pas dit de Lui qu'il aimait l'Eglise et qu'il s'est livré pour elle ? *Dilexit Ecclesiam et tradidit semetipsum pro ea*. Mgr Lafèche a été le bon Pasteur, ici ; il vous a tout donné, ses talents, son temps, son activité, ses affections, sa santé, *tradidit semetipsum* ; il vous a donné sa vie.

Mais voyez comment Dieu l'a préparé à ce haut office où il devait, d'une manière si éclatante, accomplir les desseins de la Providence. Il le fait naître dans une modeste campagne, à Sainte-Anne de la Pérade. Quand je voyais, l'autre jour, l'image de la maison où il naquit, je ne pouvais m'empêcher de songer à cette autre petite maison de Lévis, où naquit le frère de cœur de Mgr Lafèche, cet autre évêque que notre peuple n'oubliera jamais et qui portait le nom d'Ignace Bourget.

Lorsque Dieu choisit des instruments pour ses desseins miséricordieux sur les hommes, il n'a pas besoin de regarder dans les palais ou les riches demeures, il s'incline vers ce qui est humbles et pauvre et il façonne lui-même son apôtre. C'est afin qu'on sache toujours que ce n'est pas l'homme à qui le mérite revient, mais que c'est Dieu qui fait tout et que c'est à lui seul que toute gloire est due.

Dans cette campagne charmante de Sainte-Anne le jeune enfant si bien doué trouvait le bonheur le plus pur. Il réfléchissait, méditait, admirait la belle nature et bientôt se demandait la raison des choses — car Mgr Lafèche fut toujours ainsi : il aimait à éclaircir tous les doutes, et voilà ce qui avec les années a fait de lui un si grand penseur.

Mais en même temps que, dans le silence des champs, ses facultés se développaient, son cœur était formé à la vertu par une incomparable mère. Sa mère, il en a parlé bien des fois, et jusqu'à la fin de sa vie il en parlait avec l'amour d'un enfant de dix ans. Il avouait que s'il était évêque, cela était dû, sans doute, à la piété, aux prières de cette "bonne mère." Et pendant que celle-ci faisait l'œuvre de l'éducation de son enfant, Dieu travaillait de son côté, lui inspirant l'amour des choses saintes et le dirigeant vers l'Eglise.

Le jeune Louis était enfant de chœur, il servait la messe avec joie, soupirant après le jour où il pourrait la célébrer lui-même, car il ne fut pas longtemps sans se dire qu'il serait prêtre, qu'il ne serait que cela et qu'il ne devait être que cela. Il avait un aïeul qui chantait à l'église. Or l'aïeul

riellissa
son peti
de l'Egl
tour en
se fit él
jeune an
pas de m
il prenai
connue :
Il était
tendre d
constance
musique
dire les su
Il fit
Nicolet.
zèle qu'i
le dire, et
leur grati
Son co
était prêt
faire, mai
ont d'an
ques. La
ont pris
Alors,
des tribus
dit l'Evan
rable, et le
pour ce c
et il se di
ment qu
longues s
la fatigue
besoin. I
à l'œuvre
va conna